Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 2

Rubrik: Boîte aux lettres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais l'heure est là, où de nombreux participants doivent en hâte rejoindre la gare. Aussi, M. Porchet met fin à ce cours en formulant des vœux pour le plein succès de la lutte entreprise contre l'ennemi No 1 de nos abeilles : l'acariose.

(Nota : v. Journal Suisse d'apiculture, juill. 53, p. 193.)

Un participant.

BOITE AUX LETTRES

Nouvelles des ruchers

Vercorin, le 19 décembre 1953.

Aujourd'hui 14 décembre 1953, le temps est calme et doux, il est 11 heures, le thermomètre indique + 8°. Le soleil radieux nous fait revivre des heures et même plus, des journées de printemps, en ce beau mois de décembre, qui de coutume est toujours un peu boudeur et nous incline à la mélancolie.

Je me décide d'aller rendre visite à mes abeilles. Quelle n'est pas ma surprise de constater qu'une certaine quantité de plantes de pissenlits et d'autres sont en pleine floraison sur les talus environnant mon rucher. Des abeilles en quête de pollen, et chargées de grosses pelotes l'une après l'autre s'en vont ravitailler le grenier de la colonie. Je contemple, extasié, ces chères butineuses au travail hors saison, à une altitude de 1350 m. ; les planchettes de vol sont sérieusement occupées par ces infatigables travailleuses qui s'envolent en légers nuages.

J'ai filmé une belle fleur de dent-de-lion, mais malheureusement, je ne me suis pas placé assez près de cette fleur pour obtenir une photographie présentable. C'est dommage, car vous auriez pu voir deux abeilles butinant avec ardeur.

Il est certain que ce coin perdu de Vercorin est un pays de soleil ; il est aussi un pays à pollen. En effet, il n'est pas rare de constater chez nous, certaines années, l'apport du pollen à fin janvier et février ; du fait de sa forme en cuvette inclinée vers le vallon de « Crousaz » on a bien souvent remarqué un mètre de neige d'un côté et, vis-à-vis, sur la colline, les anémones et autres fleurs printanières fournir de ce précieux pollen à nos abeilles.

L. PERRUCHOUD.

Au Journal suisse d'apiculture

M. le rédacteur du Journal suisse d'apiculteur, MORGES

Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir le 31 décembre déjà le premier numéro de 1954 du Journal avec ses nombreux articles si variés et

captivants parmi lesquels celui de M. Delpérée m'a donné l'idée de vous envoyer copie d'une lettre que j'ai adressée en décembre 51, à M. Fig, du Liebefeld, à la suite de la parution, dans les numéros de juillet à novembre 51, de son article intitulé : « Quelques remarques au sujet de la fécondation de la reine abeille ». Ce n'est toutefois pas pour vous prier de la publier mais en modeste témoignage de remerciement de la peine que vous prenez pour rendre le journal instructif et attrayant. Je pense que sa lecture sera au moins susceptible de vous divertir à défaut de vous intéresser sérieusement.

J'avais été si content de trouver dans cet article tant de précieux renseignements accompagnés de si magnifiques et utiles dessins que j'ai essayé de soumettre à M. Fyg quelques-unes des réflexions qu'ils me suggéraient ; mais ma lettre n'eut aucun écho. Son contenu fut peut-être jugé trop fantaisiste pour mériter la moindre attention car on ne me répondit pas même que je me trompait grossièrement dans mes déductions.

En ce qui concerne la communication de M. Delpérée, je la trouve très intéressante ; cependant, malgré son titre, « Contribution à l'étude du vol nuptial », elle n'apporte malheureusement, à mon avis, aucun élément nouveau susceptible d'éclaircir le mystère de l'accouplement. D'après les connaissances actuelles, la mort foudroyante d'un faux-bourdon dans les conditions indiquées n'a rien d'étonnant puisque celui-ci avait volé — vigoureusement — avant d'être pris et continué, pendant quelques instants, de s'agiter — frénétiquement —, retenu qu'il était par une aile. Dans un tel cas, les sacs trachéens doivent se trouver assez gonflés pour que les violents efforts que fait l'insecte en tentant de se libérer suffisent à provoquer l'expulsion intempestive de son organe. Ce dénouement ne serait-il pas simplement un accident plutôt que l'illustration de ce qui se passe réellement au moment de l'accouplement ?

J'ai déjà eu quelquefois l'occasion d'observer une telle mort subite de faux-bourdons mais je n'en ai pas tiré les mêmes conclusions que M. D. Si on peut tenir pour certain que, lorsqu'une reine est en condition d'accepter l'accouplement, un réflexe l'a fait, au moment opportun, ouvrir largement sa vulve, cela me paraît insuffisant pour faire admettre la théorie selon laquelle le faux-bourdon retournerait complètement — à l'air libre — son pénis avant de l'introduire dans le corps de la reine ; la nature des tissus et la structure de l'organe semblent bien interdire un tel processus.

En l'absence de toute certitude, il est évident que nous devons, comme le dit M. D. dans ses conclusions, « nous contenter de nous en tenir à l'observation pure, aux faits dégagés de tout prolongement cérébral ».

Dans cet esprit, bien qu'une telle communication soit prématurée, je peux vous signaler qu'après force observations et réflexions

et grâce aux enseignements que j'ai trouvés dans des exposés comme celui de M. Fig, j'ai entrepris des essais pour tenter de trouver une technique possible d'accouplement forcé à la main. Il me semble en effet que, si cette opération était faisable dans des conditions approchant d'assez près la réalité elle pourrait se révéler un excellent moyen d'investigation.

J'ai réussi quelques petites opérations encourageantes dans cette voie mais je ne veux rien avancer avant de pouvoir fournir des preuves irréfutables, d'exactitude de mes déductions, dans un domaine aussi délicat. Si les circonstances me le permettent, j'envisage de continuer ces essais au cours de la saison prochaine. Je ne sais évidemment pas si j'aboutirai à quelque résultat utile mais la raison n'est certainement pas suffisante pour renoncer à chercher ; ne dit-on pas qu'il est plus méritoire de ne pas réussir que de ne rien tenter.

Il est sans doute bien prétentieux de croire pouvoir, avec des moyens de fortune forcément un peu empirique, contribuer sérieusement à diminuer notre ignorance touchant ce mystérieux acte de la fécondation mais, bien tentant, tout de même, de l'espérer.

Faute de mieux à vous communiquer, je termine en vous priant d'agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.

Marcel GIRARDIN.

LA VIE DE NOS SECTIONS

Compte rendu

L'assemblée de la Société Jura-Nord

Belle et réconfortante assemblée que celle de dimanche 20 décembre, tenue à Delémont, à l'Hôtel Terminus. En effet, c'est devant plus de 100 personnes que M. L. Gassmann, instituteur à Courrendlin, a ouvert les débats en souhaitant la bienvenue aux apiculteurs qui ont répondu à la convocation du comité. Après avoir brossé un tableau de ce que fut l'année apicole, qui laissera un souvenir peu mielleux ; le président donna la parole à M. F. Laederach, inspecteur des ruchers. Ce dernier donna connaissance de son rapport d'activité et de l'état sanitaire des abeilles de son giron. La situation sanitaire ne s'améliore pas énormément, malgré la lutte entreprise pour assainir les colonies malades. Les loques, l'acariose et le noséma font subir des pertes sensibles dans maints ruchers.

Mais les chimistes, qui travaillent sans relâche à la recherche de remèdes pour lutter contre ces maladies, semblent avoir fait